

Hélène Salette

Infirmière et diplomate

Par Lyse Savard

Hélène Salette est, depuis 2002, secrétaire générale du Secrétariat international des infirmières et infirmiers de l'espace francophone (SIDIEF), un organisme dont les prises de position et les actions visent à mettre en valeur la contribution infirmière afin d'améliorer la santé des populations dans le monde.

Hélène Salette s'exprime avec aisance et vivacité. Son engagement envers les infirmières est palpable. Faisant sienne la mission du SIDIEF, elle sait faire valoir la profession infirmière, quels que soient son interlocuteur ou le pays où ses fonctions la mènent.

Quelles sont les circonstances qui ont mené une infirmière québécoise au poste de secrétaire générale d'un organisme international?

« Le SIDIEF a été créé en 2000 par l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec sous l'impulsion de la présidente d'alors, Gyslaine Desrosiers. J'étais responsable scientifique du congrès de l'OIIQ qui a servi de rampe de lancement au SIDIEF. Des infirmières de partout nous ont raconté leur quotidien. Ce fut le moteur qui m'a menée au SIDIEF. Au départ, j'ai été attirée par son volet international; voir ce qui se faisait ailleurs. Le Québec avait déjà acquis un certain leadership au sein de la francophonie grâce à ses facultés de sciences infirmières.

Le SIDIEF avait à peine deux ans, il en était encore à se définir. Sa mission était claire mais en même temps virtuelle. Le conseil d'administration a été sage : il a commencé par des projets modestes tels des échanges de stagiaires. C'est à force de petits projets bien concrets que le SIDIEF a affirmé sa mission et s'est enraciné dans la francophonie. »

Le SIDIEF s'est prononcé contre les mutilations génitales, pour le rehaussement de la formation initiale infirmière et, plus récemment, pour que la qualité des soins et la sécurité des patients deviennent une priorité mondiale. Ces prises de position ne sont pas faciles à défendre. Comment y parvenez-vous?

« En fait, elles sont plutôt faciles à défendre, car une prise de position du SIDIEF résulte de la contribution de tout son réseau. Ce qui n'est pas facile, c'est de les faire entendre. Quand je défends une position, la profession infirmière dans le monde francophone est avec moi.

« La dimension du français est importante non seulement pour que les chercheurs communiquent dans leur langue, mais aussi parce qu'elle exprime une façon de concevoir le monde propre à chaque culture. »



© Pierre Longfin

En 2013, l'OIIQ a décerné à Hélène Salette le Prix Florence de la catégorie Rayonnement international.

Or, malgré la recherche et les données probantes, la profession n'arrive pas toujours à se faire reconnaître à sa juste valeur. Il faut apprendre à mieux développer notre argumentaire. Comment influencer les décideurs pour que les infirmières deviennent de réels agents de changement dans les politiques de santé? Il ne s'agit pas de défendre la profession pour défendre la profession, mais de défendre les besoins de la population.

Présentement, le SIDIEF élabore une prise de position afin que les infirmières du continent africain obtiennent le droit de prescrire des traitements antirétroviraux contre le VIH. C'est Arcad-Sida, une association du Mali, qui a demandé au SIDIEF de se pencher sur cette réalité. Parmi les objectifs de santé du Programme de développement durable à l'horizon 2030 des Nations Unies : combattre l'épidémie du VIH. L'OMS et ONU SIDA recommandent que toute personne, exposée, à risque ou contaminée, puisse avoir rapidement accès aux traitements antirétroviraux. Du dépistage au suivi, en passant par l'enseignement aux clientèles vulnérables, les infirmières, qui sont aussi des agents communautaires, ont des ressources qui pourraient contribuer grandement à atteindre l'objectif.

Pour aider les représentants locaux à faire valoir la contribution infirmière, le SIDIEF prépare un outil fondé sur des données scientifiques, qui sera appuyé par d'autres grandes organisations internationales. »

Vos fonctions vous amènent à agir comme une ambassadrice de la profession auprès de la francophonie. De l'Afrique au Moyen-Orient en passant par l'Europe et l'Amérique, vous rencontrez des dirigeants politiques. Y a-t-il des voyages qui vous ont particulièrement marquée?

« Chaque voyage a sa part de découvertes et ses particularités. Mon premier voyage en République

démocratique du Congo (RDC) en 2007 fut marquant, personnellement et comme infirmière. Nous étions en mission exploratoire pour développer des projets de collaboration avec nos collègues africaines. Nous avons ciblé la RDC parce que ce pays avait le plus haut taux de mortalité maternelle et infantile au monde. Ce pays relevait de la guerre et son système de santé avait été mis à mal. J'étais en compagnie de Suzanne Kérouac, professeure émérite et conseillère du SIDIEF. Nous sommes arrivées à Kinshasa. Sur le tarmac, parmi les soldats armés, des infirmières nous ont accueillies avec des chants et des fleurs. Sous une chaleur écrasante, fatiguées par ce long voyage, on se demandait si nous méritions autant.

Les jours suivants, nous avons côtoyé des infirmières enthousiastes qui avaient continué à donner des soins malgré la guerre. Nous avons rencontré le ministre de la Santé. Comme nul n'est prophète dans son pays, ce sont des infirmières de l'étranger, en l'occurrence nous, qui lui ont fait valoir l'importance de consolider la compétence des infirmières accoucheuses.

La présence militaire était omniprésente. Nous sommes parties en périphérie de Kinshasa. Et là, s'est déclenché un conflit armé. Notre voiture a été encerclée. Nous avons dû nous cacher dans un hôtel et acheter le silence du personnel, le temps d'être secourues par l'ambassade canadienne. Nous avons eu peur. Je pense encore au courage des deux infirmiers congolais qui sont restés à nos côtés.

Cette rébellion a touché toutes les infirmières et tous les infirmiers de Kinshasa. Pourtant, ils étaient au poste le lendemain. J'ai pour eux une grande admiration. Ils ont peu de moyens mais ils sont là. Nous avons réalisé le projet de renforcement des compétences des infirmières accoucheuses de la Clinique Ngaliema. La direction des soins infirmiers de l'hôpital local en assure toujours la continuité. Je suis retournée en RDC à plusieurs reprises. Depuis cette expérience, je suis plus aguerrie. Je ne voyage plus avec autant de naïveté, quel que soit le pays. »

Quel est l'aspect le plus gratifiant de votre travail?

« Mettre en lumière les expériences cliniques des infirmières. Mon rôle, c'est ça. D'abord et avant tout, je suis une infirmière. Chaque fois que je rencontre des infirmières, je suis fière de leurs compétences et de leurs contributions.

Échanger avec d'autres cultures est une grande richesse mais aussi, une grande difficulté. Nous parlons tous français mais nos cultures diffèrent. La plus grande qualité pour occuper une fonction comme la mienne, c'est l'écoute.

Le SIDIEF

Le SIDIEF est une organisation non gouvernementale constituée d'associations, d'institutions et d'individus en soins infirmiers qui proviennent d'une trentaine de pays. Il représente un réseau de plus de 2 000 membres chercheurs, formateurs, gestionnaires et cliniciens.

Il a pour mission de faciliter la mise en réseau de la communauté infirmière dans le monde francophone, de mettre en valeur le leadership infirmier et de promouvoir la contribution de la profession infirmière à la santé des populations. Le septième congrès mondial du SIDIEF aura lieu à Bordeaux en 2018.



© Pierre Longtin

Accepter d'entendre la différence et essayer de trouver le point de convergence. C'est un mélange de ténacité et d'ouverture. »

Dans la tradition africaine, on croit que les personnes atteintes de maladies mentales sont possédées du démon. Elles vivent dans d'horribles conditions. Le SIDIEF a contribué à faire connaître les centres de Grégoire Ahongbonon, Béninois d'origine, qui voue sa vie à redonner de la dignité à ces personnes et à faire en sorte qu'elles reçoivent des soins. N'êtes-vous pas découragée par l'ampleur de sa tâche?

« Non, c'est plutôt le contraire. Plus les besoins sont grands, plus nous avons un rôle à jouer. L'œuvre de Grégoire Ahongbonon est comme une petite goutte d'eau. Dans son milieu, cette goutte d'eau a amélioré le sort de centaines de personnes. Auparavant, il était seul. Maintenant, une association caritative au Québec le parraine. Sa goutte d'eau finira par devenir une rivière, un lac et un océan. C'est comme ça que j'entrevois la vie. »

Le SIDIEF est aussi un réseau d'experts et de chercheurs en sciences infirmières qui met de l'avant l'excellence de la recherche infirmière en français. Sa série de grandes conférences diffusées sur le Web en est un exemple. Comment arrivez-vous à combiner les volets politique et scientifique de l'organisme?

« On ne peut pas faire de politique sans appuyer nos recommandations sur des données probantes. Le réseau du SIDIEF compte des chercheurs et des cliniciens d'expérience. C'est avec eux qu'on travaille nos positions. Nous vivons actuellement dans un environnement post-vérité, c'est-à-dire que ce qui est dit a plus d'importance que ce qui est fait. Je suis extrêmement fière de travailler pour une organisation et une profession qui considèrent que le contenu est essentiel pour soutenir ses positions. » ■